

---

## Etre pris dans le mouvement. Partie 2

Elise Massicard

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/conflits/840>  
DOI : 10.4000/conflits.840  
ISSN : 1777-5345

**Éditeur :**

CCLS - Centre d'études sur les conflits liberté et sécurité, L'Harmattan

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2002  
ISBN : 2-7475-3432-4  
ISSN : 1157-996X

**Référence électronique**

Elise Massicard, « Etre pris dans le mouvement. Partie 2 », *Cultures & Conflits* [En ligne], 47 | automne 2002, mis en ligne le 29 avril 2003, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/conflits/840> ; DOI : 10.4000/conflits.840

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Creative Commons License

---

## Etre pris dans le mouvement. Partie 2

Elise Massicard

---

- 1 Dans ses deux dimensions, cette non-objectivation du savoir sur l'alévité n'est pas sans conséquences pour le chercheur extérieur et la manière dont il est appréhendé. Par principe, il est *a priori* considéré comme plus crédible que le chercheur al vi ou même turc<sup>1</sup>. Rattaché à une université occidentale, considérée comme de meilleure qualité qu'une université turque, il est un gage de sérieux : c'est un « véritable » scientifique. Il sera d'autant plus crédible qu'il est considéré comme objectif, car extérieur aux querelles politiques qui sont souvent le fruit d'intérêts identifiab s<sup>2</sup>.
- 2 De ce fait, de nombreux acteurs identitaires adoptent une stratégie d'extraversion en sollicitant des universitaires turcs extérieurs au mouvement et surtout occidentaux pour participer aux panels qu'ils organisent et expliquer aux alévis « ce qu'est l'alévité ». Des spécialistes des alévis apparaissent ainsi dans les conférences organisées par des acteurs identitaires, pouvant parfois transcender les clivages politiques - fluidité idéologique impensable pour les chercheurs alévis ou même turcs. Le savoir al vi est ainsi investi de l'extérieur. Dans ce contexte, le chercheur externe se retrouve malgré lui en situation d'arbitre, de source d'objectivation pour les alévistes. Sans être assimilable à une demande d'engagement pure et simple, cette demande peut avoir des effets similaires, bien que moins évidents.
- 3 C'est ainsi que différents acteurs, projetant sur moi le rôle d'exégète « objective », m'ont invitée à publier dans leurs revues, à expliquer publiquement « ce qu'est l'alévité », ou à me prononcer dans des polémiques idéologiques sur l'origine de tel ou tel rituel. En Allemagne, lors de séminaires impliquant la participation d'autorités allemandes, il importe au mouvement de faire « bonne figure ». La présence d'un universitaire non turc fait donc figure de caution - *a fortiori* s'il s'agit d'une femme. Ici encore, la participation à ce titre à des manifestations peut constituer une situation idéale d'observation de l'envers du décor, dont certains chercheurs n'hésitent pas à faire usage.  tre reconnu comme exégète privilégié peut en effet s'avérer positif en termes d'accès aux informations. Je n'ai jamais accepté ces propositions, refusant également de privilégier, ce qui aurait été inévitable, telle ou telle interprétation. Toute opinion  mise peut en effet

être exploitée au service de l'un des protagonistes, cherchant dans la recherche un appui pour ses « vérités », ce qui entraîne le risque d'interprétations incontrôlables des écrits ou dits. Il est très difficile d'échapper à ces récupérations : dans un contexte de concurrence entre exégètes et acteurs politiques, tout refus d'afficher explicitement son hostilité est considéré comme gage d'affiliation ; la moindre hésitation ou prise de distance par rapport au discours d'un interlocuteur, tout refus d'acquiescer pleinement à ses propos, peuvent être interprétés comme signes de contestation fondamentale et définitive, susciter la méfiance, et risquent de faire du chercheur un espion à la solde de l'extérieur. Il est d'autant plus difficile à celui-ci de se défendre de ces soupçons au nom d'une neutralité axiologique que les scientifiques occupent une place importante parmi les acteurs du débat<sup>3</sup>.

- 4 L'omission ou l'ambiguïté sont d'autant moins pensables que les alévistes placent les chercheurs face à des choix politiques explicites. Si certaines personnalités ou courants m'inspirent spontanément plus de sympathie que d'autres, je ne pense pas, fondamentalement, que l'un d'eux ait « raison » sur les autres. Sans jamais prendre position publiquement, et en essayant toujours d'en dire le moins possible, il m'a fallu, dans les situations d'interaction, mettre en avant des aspects différents de ma personnalité en fonction des interlocuteurs et des situations, privilégier implicitement leur version des choses... jusqu'au jour où je me suis aperçue que certains se connaissaient, ou encore où la rencontre imprévue dans des circonstances précises fait éclater une ambiguïté savamment entretenue<sup>4</sup>. Nombre d'informateurs dont j'étais parvenue à gagner la confiance, sachant que j'étais en contact avec d'autres acteurs - leurs rivaux - cherchaient à m'instrumentaliser pour obtenir des informations sur les activités de ces derniers... D'autres me demandaient de prime abord avec qui j'avais déjà parlé et produisaient un discours en fonction de ce qu'ils pensaient qu'on m'avait dit ou de ce que je savais déjà. Il me fallait donc, autant que possible, taire les contacts avec les autres de peur de me voir fermer des portes. Ceci est arrivé à plusieurs reprises. Je n'ai en effet saisi certaines de ces logiques que progressivement, au cours de la recherche, et souvent au prix de « gaffes » coûteuses.
- 5 Plus largement, dans une situation où la prise de parole est un enjeu fondamental et nécessaire à la collecte d'informations, le désengagement total est illusoire. Avant l'émergence de l'alévisme, l'alévitité avait été décrite de et par l'extérieur<sup>5</sup>, situation qui s'apparentait à ce qu'Edward Saïd dénonçait à propos de l'Orient comme objet d'étude passif et non participant au projet de connaissance de l'Occident<sup>6</sup>. Cette dualité entre le chercheur et son objet est désormais caduque ; on ne peut plus voir dans la construction de l'objet une simple marque du clivage dominant / dominé, savant / objet d'étude. En tant qu'acteurs intellectuels, ces derniers sont partie prenante dans la production des concepts. L'objet d'étude est également sujet et acteur politique. Dès lors, le chercheur et son objet font partie du même champ, et le regard du chercheur s'inscrit inévitablement dans le champ politique<sup>7</sup>. Il semble alors illusoire d'espérer situer son discours en dehors des termes polarisés du champ politique. Doit-on pour autant s'intégrer dans le débat tel que structuré avant son arrivée ?
- 6 A un moment donné, la dimension identitaire que j'avais privilégiée comme porte d'entrée s'est trouvée « saturée » : outre le fait que mes interlocuteurs alévistes, comprenant que je ne les croyais qu'à moitié, commençaient à se méfier de moi, leurs discours se répétaient et les éléments nouveaux se faisaient rares. Il me fallait passer de l'autre côté du miroir, dépasser les discours identitaires préfabriqués et essentialistes

pour me tourner vers l'analyse des situations concrètes et les pratiques de mobilisation. Cela impliquait également de me tourner vers une observation plus approfondie de configurations sociales localisées ou de trajectoires individuelles ou familiales. Cela signifiait en outre me distancier des milieux associatifs pour diversifier les informateurs et me livrer à des entretiens moins directifs. Je ne me présentais d'ailleurs aux interlocuteurs que je rencontrais dans cette phase de la recherche non plus comme travaillant sur les alévis - ce qui aurait suscité les éternels discours identitaires -, mais sur d'autres sujets (l'histoire locale, par exemple).

- 7 Ce changement de perspective nécessitait dans une certaine mesure de faire tomber le masque de la complaisance. En interrogeant les configurations politiques précises et les arrières-plans sociologiques concrets, j'allais ouvertement plus loin que le mode sur lequel mes interlocuteurs identitaires concevaient mon intervention, et la considéraient comme légitime. Ce « glissement de terrain » me transforma, aux yeux de certains enquêtés, d'élément légitimant en personne dérangeante. Dès lors, je n'étais plus le simple relais naïf d'une cause à laquelle je semblais adhérer. Je devenais suspecte.
- 8 Dans certaines régions, un Européen qui fait des recherches sur l'alévité en dépassant les idées reçues et en s'attachant aux trajectoires sociales - parfois ô combien sensibles - ne peut être que missionnaire ou espion. Il ne peut pas faire cela « gratuitement », pour l'honneur ou pour la science ; il aura forcément des intentions qui, puisqu'elles sont cachées, seront selon toute probabilité mauvaises. La première hypothèse semblait peu plausible au regard de ma ferveur douteuse et de mon indifférence par rapport aux pratiques religieuses. En revanche, nombre d'interlocuteurs ont imaginé en moi une espionne<sup>8</sup>... inutile de préciser que l'échange s'en trouvait largement biaisé<sup>9</sup>.
- 9 Ici encore, ma qualité de jeune femme était un atout, car je n'étais dans un premier temps pas prise au sérieux par mes interlocuteurs qui voyaient en moi une étudiante ignorante et inoffensive à qui ils pouvaient donc parler sans inhibition. Mais ce rempart ne me mettait pas longtemps à l'abri de certaines projections, car il devenait vite évident que « j'en savais trop », ce dont je devais par ailleurs faire la preuve pour obtenir des réponses pertinentes. Mes informations étaient trop précises et mes questions souvent dérangeantes. A la stupeur initiale de certains interlocuteurs succédaient les doutes et les questions : « d'où tiens-tu ça ? », puis « qui te paye ? ».
- 10 Cette dimension problématique du terrain peut être rattachée à la nature minée de l'objet. L'alévité - et encore plus l'alévisme - reste un sujet hautement politisé<sup>10</sup>, non seulement dans le milieu même de l'enquête, mais plus généralement dans un pays qui exalte l'unité nationale et estime que la reconnaissance d'une quelconque diversité interne divise et affaiblit la nation menacée. En Turquie, l'alévité est non seulement invisible, mais officiellement illégitime : pour les autorités, cette question est peu pertinente (et impertinente). Plus que les alévis - dont on peut toujours traiter en toute légitimité sur un mode folkloriste - les mobilisations alévies sortent clairement de la sphère du politiquement correct, sinon de l'acceptable. Ma recherche était alors perçue comme « divisant » la société ou contribuant à la formation d'un sous-groupe, l'étude d'un groupe souvent stigmatisé et largement considéré comme peu fiable étant particulièrement malvenue dans un régime dénonçant publiquement toutes sortes « d'ennemis » de l'Etat<sup>11</sup>.
- 11 Il est vrai que l'histoire des regards européens sur l'alévité est lourde à assumer : les premiers à avoir conduit des recherches sur le sujet sont en effet les Européens. Dans les dernières décennies de l'Empire ottoman, ils trouvaient dans l'alévité un culte qu'ils

rattachaient à des traditions crypto-chrétiennes survivantes en Anatolie, qui aurait été recouvertes par la suite d'un « vernis » islamique superficiel<sup>12</sup>. D'où l'intérêt que leur ont porté les missions<sup>13</sup>, et - indirectement et de manière souvent marginale - certaines puissances européennes au moment où se pose la « question d'Orient » et intervient le dépeçage de l'Empire<sup>14</sup>. A leur tour, les nationalistes et folkloristes turcs ont insisté sur les origines turques de l'alévitisme<sup>15</sup>. Cette version officielle, toujours d'actualité, a été reprise *volens nolens* par beaucoup de turcologues étrangers. Cela représente, pour le chercheur, un lourd héritage à porter, qui, sans être connu de la plupart de nos interlocuteurs, explique les représentations répandues à propos d'Européens porteurs d'intérêts hostiles<sup>16</sup>. Face à ces projections, je dus adapter mes méthodes : les enregistrements étaient impensables, parfois même la prise de notes. Plus généralement, je feignais l'innocence et l'ignorance pour neutraliser les intentions politiques qu'on me prêtait.

- 12 Ayant pris soin de ne pas choisir un site de recherche dans le sud-est du pays, je me suis néanmoins rendue sur un terrain dont je ne maîtrisais pas *a priori* les risques, ni ne connaissais les limites qu'il m'était interdit de franchir<sup>17</sup>. J'étais loin de maîtriser tous les effets de mes interventions, voire de ma simple présence. Lors d'une de mes premières expériences de terrain hors des centres urbains, j'ai été dénoncée et confrontée à des soupçons de toutes sortes de la part des autorités (trafic de drogue, d'armes, propagande...) suivis de mesures d'intimidation.
- 13 Cet événement s'est traduit par une gestion « sous-optimale » des situations de recherche : autocensure, report des questions sensibles au dernier moment avant mon départ (c'est-à-dire trop tard pour qu'il puisse m'arriver quelque chose... mais aussi pour que je puisse approfondir ou même vérifier les informations recueillies), méfiance inhibitrice vis-à-vis de toute personne inconnue et parfois même connue. J'essayais de doser mes dires et mes questions pour éviter de provoquer des projections, ce qui limitait de fait l'éventail de mes interventions. J'hésitais en outre à interroger certaines personnes ou à poser certaines questions, car cela pouvait me mettre en danger, ainsi que mes interlocuteurs, menacés par des sanctions potentiellement plus lourdes celles que j'aurais pu subir<sup>18</sup>. Dès lors, il fallait trouver un moyen de protéger les personnes que j'exposais. Bref, j'ai intériorisé des contraintes et surtout l'incertitude : « il pourrait arriver quelque chose, même s'il est tout à fait possible que rien ne se passe ». Cette potentialité toujours présente m'a peut-être conduit à surestimer le danger, mais personne ne le saura jamais : ce qui est sûr, c'est que j'ai consciemment limité mon propre travail, probablement en partie de manière exagérée. Pour ma recherche aussi, l'Allemagne devenait une base de repli où je pouvais travailler de manière plus sereine.
- 14 Dans ce contexte sensible et tendu, la confiance est aussi précieuse que fragile. S'il était particulièrement difficile d'installer une relation sereine avec les enquêtés, celle-ci reste la seule garantie d'accès à des informations précises, sûres et susceptibles de dépasser le cadre de la présentation de soi. J'ai donc privilégié les relations avec quelques informateurs fiables, quitte à multiplier les contacts en réseaux ou en chaîne à partir de ces personnes. Cette façon de procéder a également entraîné l'expérience difficile mais très instructive de la rupture de la chaîne de confiance : un interlocuteur émettant des doutes quant à ma fiabilité demande des renseignements sur moi à la personne qui m'avait présentée à lui, qui fait de même à celle qui m'avait présentée (« Est-elle sûre ? D'où vient-elle exactement ? Mais toi, d'où la connais-tu ? »). Dans ce genre de configurations, la régression est souvent plus rapide que la progression, et la confiance jamais

définitivement acquise ; une fois le doute installé et remontant la chaîne de confiance, la collecte d'informations devient extrêmement difficile, voire impossible.

- 15 Paradoxalement, ces expériences scientifiquement et humainement douloureuses ont également présenté des aspects heuristiques. A un niveau instinctif, elles m'ont permis de comprendre des conditions de communication biaisée, de ressentir spontanément les situations de peur, de saisir certaines stratégies de dissimulation, des phénomènes de double identité ou de fuite. N'ayant pas pensé faire de la sociologie de l'interaction, j'ai dû en faire malgré moi, à un niveau « spontané » toutefois. Cette expérience m'a permis d'appréhender la frontière entre le dit et le non-dit, et surtout entre le dicible et l'indicible, élément fondamental pour comprendre l'objet dans son ensemble. Enfin, elle m'a permis de prendre la mesure de la gestion sécuritaire de l'alévité (surtout dans certaines régions et dans certaines situations), dimension taboue et couverte par sa mise en scène identitaire ou folklorique, mais qui détermine l'alévisme dans son ensemble.
- 16 L'ironie de la situation est que c'est précisément la réaction des autorités qui a attiré mon regard sur la gestion sécuritaire de l'alévité et a indirectement engendré ma sensibilité à ses logiques et ses effets. En ce sens, la prise de contrôle par les institutions de la production du savoir sur un objet défini comme enjeu sécuritaire peut engendrer des effets pervers.
- 17 Les expériences de terrain m'ont fait réaliser que j'avais sous-estimé les implications politiques de ma recherche et les complications qu'elles pourraient m'apporter, lors de la collecte de données, mais aussi de la publication des travaux. La restitution d'une recherche est problématique dans un contexte où l'on ne peut éviter d'incontrôlables interprétations ou instrumentalisation politiques de la part du groupe étudié ou des autorités. Dans quelle mesure le chercheur est-il responsable des utilisations faites de son travail ? L'anticipation des circonstances de la réception permet-elle de contrôler d'éventuelles conséquences indésirables de la publication ?
- 18 Même une fois la collecte terminée - alors que je ne dépends plus du bon vouloir des enquêtés - je m'interdis de publier dans des revues identitaires, malgré les demandes insistantes de certains interlocuteurs. Le retour de l'information et la restitution au groupe étudié comme contrôle *a posteriori* de l'analyse par ceux à qui l'on renvoie cette objectivation d'eux-mêmes semblent dans ce cas peu recommandables, d'une part, pour des raisons de confidentialité et de sécurité, d'autre part, parce qu'ils ne sauraient constituer un gage d'objectivité scientifique. Enfin, les considérations axiologiques qui accompagnent la recherche ne s'effacent pas avec la fin de l'interaction directe.
- 19 Pour les mêmes raisons, j'hésite à publier en turc. Ecrire dans une langue étrangère peut offrir un moyen d'éviter ou du moins de retarder que les analyses atteignent les informateurs comme la société environnante. Mais, outre le risque de traductions sauvages ainsi encouru, la langue ne constitue pas, dans un contexte de « globalisation », une barrière sûre : c'est la publication elle-même qui peut être problématique. En ce sens, la demande sociale et les contraintes politiques continuent à interférer dans la phase de restitution, voire une fois la recherche terminée.
- 20 En dépit de la posture initialement adoptée, l'un des enseignements de ce travail de (et sur le) terrain a été le constat de l'omniprésence du politique dans la démarche scientifique. En ce sens, la remise en cause des positionnements initiaux par l'interaction et la confrontation avec la « dure » réalité constituent probablement le seul gage d'un « véritable » terrain. Si, dans l'interaction, je me suis efforcée de maintenir la neutralité

dans sa définition minimale (non-engagement, neutralité normative), j'ai cependant dû abandonner l'illusion de l'observateur purement extérieur.

- 21 La recherche est exposée à des demandes et à des pressions provenant d'horizons divers. Le terrain en particulier se situe à l'entrecroisement de différentes sphères, avec lesquelles il reste difficile de gérer les interactions de manière conjointe : le monde scientifique et plus particulièrement les spécialistes du « terrain » ou de la problématique en question ; le terrain lui-même, avec ses règles qui ne se dévoilent qu'au fur et à mesure de la recherche - et souvent à l'occasion de ses erreurs et errements. Qu'il le veuille ou non, le chercheur est confronté à des responsabilités politiques envers le groupe étudié et envers la société environnante, qui ne coïncident pas toujours avec celles qu'il a vis-à-vis de la communauté scientifique. Comment conserver une indépendance face à ces demandes sociales, porteuses de contraintes concrètes et intellectuelles ? Quelles sont alors les conditions de la scientificité d'une démarche de recherche ?
- 22 Eclaircir ses propres positionnements et mettre à jour les logiques politiques de la recherche semblent des étapes nécessaires. Cela ne permet cependant pas nécessairement de neutraliser les difficultés que ces positionnements et logiques entraînent, ni de régler les problèmes politiques et éthiques qui les accompagnent. Dans notre cas, la mise à jour des logiques politiques du travail scientifique a ainsi conduit à une gestion sous-optimale des situations de recherche et à une certaine paralysie provenant de considérations éthiques.
- 23 La mise à jour de ces positionnements et logiques s'est cependant avérée, par sa portée heuristique, une dimension centrale de la recherche elle-même. L'objectivation des projections venues de différents côtés a *in fine* révélé autant, si ce n'est plus que la « substance » même des entretiens, en ce qu'elle a dévoilé les enjeux et les contraintes du travail lui-même, mais aussi des contextes dans lesquels celui-ci s'inscrit<sup>19</sup>.

---

## NOTES

1. . De nombreux ouvrages scientifiques occidentaux ont été traduits en turc au début des années 1990, c'est-à-dire dans les premières années du mouvement aléviste.
2. . Ainsi se justifie la publication de l'ouvrage intitulé « L'alévisme dans les yeux des chercheurs étrangers », Anonyme, Yabancı Araştırmalar Gözüyle Alevilik. Tuttum aynayı yüzüme, Ali göründü gözüme, Istanbul, Ant, 1997.
3. . Fournier P., « Attention dangers ! Enquête sur le travail dans le nucléaire », Ethnologie Française n° 31, janvier 2001, « Terrains minés », p. 77.
4. . Ainsi, lors d'une manifestation culturelle alévie à Berlin, certains enquêtés, me voyant parler avec une personne proche du PKK, m'ont par la suite refusé leur confiance.
5. . A l'exception des années 1960, où, au cours d'une mobilisation alévie de petite ampleur, quelques intellectuels alévis avaient publié sur l'alévité, notamment dans la presse.
6. . Said E. W., L'orientalisme. L'Orient créé par l'Occident, Paris, Seuil, 1980.

7. . Voir Roy O., « L'islamisme est-il une invention des islamologues ? », Esprit, août-septembre 2001.
8. . Un chercheur financé par l'université française est presque immédiatement considéré comme espion de son gouvernement... avec des variantes cependant : tour à tour espionne française, allemande, américaine, russe ou israélienne, parfois « contre » ou « double »... Je n'ai pas réussi à percer la logique de certaines de ces projections.
9. . De grand avantage permettant une communication satisfaisante, la bonne maîtrise de la langue se transforme alors en indice suspect qu'il s'agit de justifier, voire en argument à charge.
10. . Pour l'imaginaire de la conspiration européenne contre la Turquie, voir notre « L'Europe est séparatiste ! Ou les avatars du discours de l'unité en Turquie », <http://www.ceri-sciences-po.org/archive/octnovdec01/artem.pdf>
11. . Les colonnes de certains journaux turcs sont remplies de dénonciations de chercheurs occidentaux considérés comme des « agents » de l'étranger. Ces diffamations écrites, virulentes et nominales, peuvent avoir des effets très concrets, comme empêcher la publication d'un livre dans la langue du pays, ce qui s'est déjà produit au sujet des alévis.
12. . A leur tête, Georg Jacob au début du siècle.
13. . Kieser H.-L., « Some Remarks on Alevi Responses to the Missionaries in Eastern Anatolia (19th-20th cc.) », Columbia International Affairs Online, mars 2001, <http://www.cc.columbia.edu/sec/dlc/ciao/conf/mei01/kih01.html>
14. . Par exemple Redan P., *La Cilicie et le problème Ottoman*, Paris, Gauthier-Villars, 1921.
15. . Voir l'enquête pionnière de Baha Sait, effectuée en 1914-1915 sous l'ordre du comité Union et Progrès et récemment rééditée : *Türkiye'de Alevî-Bektaşî, Ahi ve Nusayrî Zümreleri*, Ankara : T.C. Kültür Bakanlığı, 2000. L'instigateur des études sur les alévis en Turquie est Fuad Köprülü, membre des Foyers Turcs dès l'époque Jeune Turquie, élève et ami de Ziya Gökalp, et fondateur de la chaire de turcologie à l'université d'Istanbul dès 1924. Il interpréta les spécificités de l'alévitisme comme la survivance de pratiques chamaniques - ici encore sous un vernis islamique superficiel - et critiqua sévèrement les scientifiques occidentaux pour avoir attribué ces spécificités à des traditions chrétiennes. « Les origines du Bektachisme, essai sur le développement historique de l'hétérodoxie musulmane en Asie Mineure », Actes du Congrès international d'histoire des religions, tenu à Paris en octobre 1923, Paris, 1926.
16. . Représentation ravivée récemment par la « crise arménienne », que certains de nos interlocuteurs n'ont pas manqué de mettre en parallèle avec la « question alévie ».
17. . Moussaoui A., « Du danger du terrain en Algérie », *Ethnologie Française* n° 31, janvier 2001, « Terrains minés », p. 53.
18. . J'étais rarement longtemps au même endroit : si un « terrain » se fermait, je pouvais me déplacer et recommencer ailleurs. Ce n'est bien sûr pas le cas des enquêtes... L'un d'eux a dû subir des représailles pour m'avoir aidée, ce que je n'ai moi-même appris que bien trop tard.
19. Mes remerciements vont aux deux co-directeurs de ce numéro, Valérie Amiraux et Daniel Cefaï, au relecteur Benoît Fliche ainsi qu'aux relecteurs « anonymes ».



---

## INDEX

**Index géographique :** Turquie

**Mots-clés :** sociologie